

# PRÉSENCE

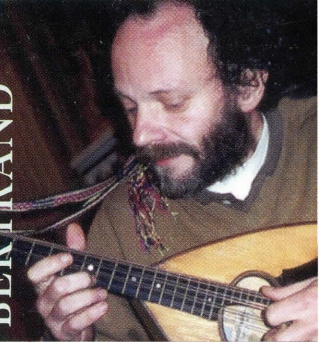
magazine

Volume 11 • N° 82

MAI 2002 • 4,50 \$

RENCONTRE

DOMINIQUE  
BERTRAND



**DOSSIER**

# Féministes et chrétiennes

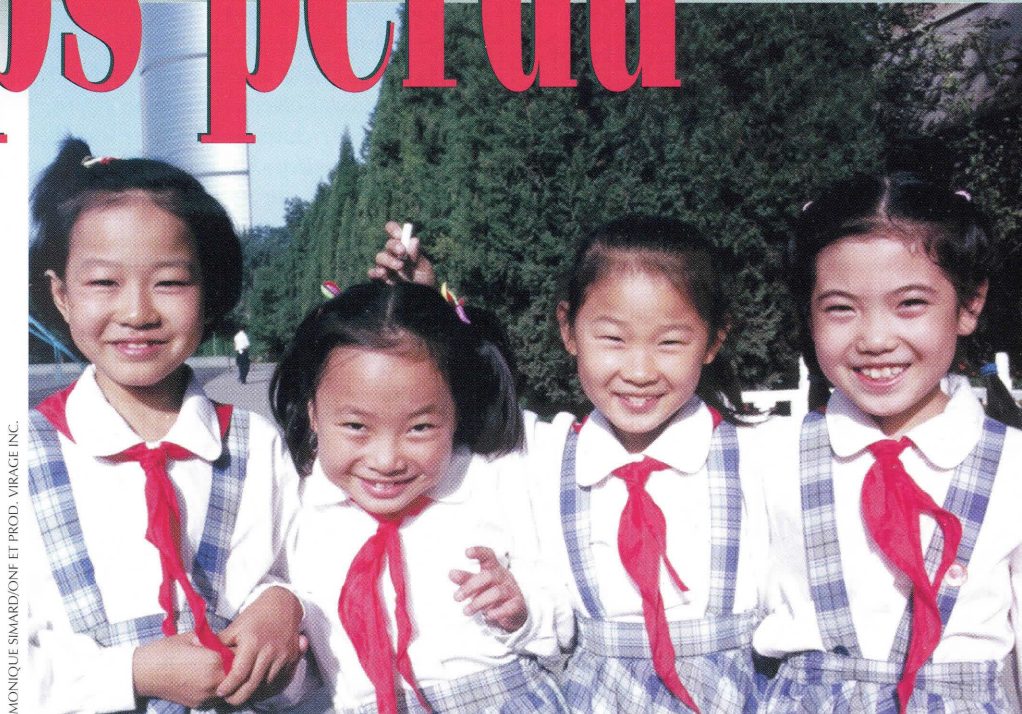




# À corps perdu

Ce n'est pas d'hier que la société occidentale et que la tradition chrétienne portent un regard ambigu et paradoxal sur la prostitution. Le Rapport qu'a soumis le Comité de réflexion sur la prostitution et le travail du sexe, en août 2001, comme document préparatoire à une tournée provinciale, menée sous l'égide de la Fédération des femmes du Québec, témoigne clairement du fait que les féministes elles-mêmes ne sont pas encore arrivées à ce jour à se forger une opinion unanime sur cette épineuse question.

J'avoue, pour ma part, que le sujet m'inspire un profond malaise, si bien que j'ai dû me faire violence pour choisir de l'aborder. Mais on a beau vouloir s'en détourner l'esprit et fermer les yeux, ce phénomène social, qu'on a pu définir comme «le plus vieux métier du monde», pour mieux déculpabiliser les hommes, peut-être, tout en stigmatisant les femmes qui s'y adonnent, finit toujours par rattraper les personnes qui ont à cœur l'amélioration des conditions de vie des femmes, de toutes les femmes. Pour donner suite à une revendication adoptée en octobre 1999 par la Coalition nationale des femmes contre la pauvreté et la violence faite aux femmes, la FFQ a décidé qu'il était temps de «passer à l'action, et ce, de façon urgente et concrète pour éliminer toutes les formes de discrimination subies par les prostituées et travailleuses du sexe». C'est à son



MONIQUE SIMARD/ONF ET PROD. VIRAGE INC.

Ces jeunes Asiatiques, comme bien d'autres jeunes filles dans le monde, semblent avoir l'avenir devant elles. Mais... la pauvreté, la violence familiale ou l'abus de pouvoir peuvent les mener sur des chemins de déroute qui les feront vieillir un peu trop vite... (Photo tirée du film «Des marelles et des petites filles...», réalisé par Marquise Lepage et produit par Les Prod. Virage Inc. et l'ONF.)

Assemblée générale du printemps 2002 que le Conseil d'administration de ce regroupement provincial soumettra à ses membres les recommandations qu'il a élaborées à la suite de la tournée entreprise à l'automne 2001. Retenues en tout ou en partie, ces recommandations constitueront la plate-forme politique de la FFQ sur la question.

Je l'évoquais tout à l'heure d'entrée de jeu, et le Rapport le prouve, de profondes divergences existent dans le mouvement des femmes au sujet de la prostitution et du travail du sexe. Déjà l'expression «travail du sexe» et le mot «prostitution» traduisent des perspectives différentes. Certaines féministes répugnent à parler de «travail du sexe», puisque cela semble accréditer la thèse qui voudrait que le fait de vendre des services sexuels soit une occupation comme une autre. Il en est toutefois pour qui le mot «prostitution» paraît

chargé de trop d'opprobre pour inspirer autre chose que du mépris; il est tout juste bon, insistent-elles, à entretenir les préjugés, générateurs de violence et d'abus en tous genres.

Voyons rapidement les deux thèses qui s'affrontent. Il y a d'une part les féministes qui jugent que la prostitution est une forme particulièrement odieuse d'exploitation des femmes et une expression non équivoque de la violence patriarcale. Elles estiment qu'il faut viser à long terme son abolition, et voient l'élimination des rapports de domination entre les hommes et les femmes comme la seule solution au problème. En voilà que les défis ne rebutent pas! Criminaliser les prostituées, à leur avis, ne règle rien, cela ne fait qu'ajouter à la violence dont elles sont déjà victimes. Je sais bien que la prostitution masculine existe aussi, mais son ampleur n'est en rien compa-

rable à l'autre, et je laisse ici aux hommes le soin de trouver solution à ce problème.

D'autres féministes, par ailleurs, soutiennent que le jour où la prostitution sera considérée comme un travail légitime, où toute l'industrie du sexe sera complètement décriminalisée, la violation des droits des femmes prostituées et les violences qu'on leur inflige cesseront. Alors, si on veut bien me permettre de résumer cette thèse par un jeu de mot un peu facile, celles qu'on appelle aujourd'hui, par un ironique euphémisme, les «respectueuses» deviendront demain respectables. Selon les adeptes de ce point de vue, le «travail du sexe» devrait être considéré uniquement comme une «activité génératrice de revenus», assortie d'aucune connotation morale. Les personnes qui ne se rallient pas d'emblée à une telle perspective deviennent suspects de pactiser avec la droite politique ou religieuse, si ce n'est avec les deux à la fois.

Pour justifier leur position, les féministes qui défendent la façon de voir que je viens tout juste d'évoquer doivent nous convaincre que les travailleuses du sexe se sont un jour portées volontaires pour offrir leurs services sexuels aussi bien au premier venu qu'au dernier venu, sans pouvoir, évidemment, repousser tous les autres entre les deux, si elles espèrent gagner leur vie, et souvent aussi celle de leurs enfants. Théoriquement, personne ne devrait les avoir poussées dans cette voie, ni forcées à y demeurer. On veut bien croire que certaines femmes, séduites par l'appât du gain, préfèrent devenir *call girls* de luxe plutôt qu'ouvrières en usine au salaire minimum. Cela dit, il restera toujours à expliquer pourquoi le taux de toxicomanie et d'alcoolisme est si outrageusement élevé dans ce groupe de femmes. Pourquoi retrouve-t-on chez elles autant d'histoires d'inceste, de viol et d'abus en tous genres subis dans l'enfance? Pourquoi compte-t-on plus de travailleuses du sexe issues de milieux défavorisés que de familles bien nanties? Pourquoi sont-elles plus

nombreuses chez les immigrantes ou chez les autochtones? Pourquoi, finalement, choisiraient-elles de gaieté de cœur un métier qui en fait des proies préférées des sadiques et des assassins misogynes? Pourquoi? sinon parce que la pauvreté, la difficulté de s'intégrer au monde de l'emploi ou de graves problèmes personnels les y ont forcées.

Dans le contexte de la mondialisation du marché du sexe qui recrute des femmes dans les pays défavorisés, en misant souvent sur leur naïveté et en profitant toujours de leur misère, comment peut-on présumer que la prostitution est un métier comme un autre, et qu'on règlera les problèmes de ces travailleuses en les syndiquant? Et l'exploitation sexuelle des enfants? On comptera, j'imagine, sur le bon cœur des trafiquants et sur un sursaut de conscience des usagers pour la faire cesser. Il n'est pas sans intérêt de noter que la Suède a choisi d'innover dans sa législation sur les amours tarifées. Depuis janvier 1999, une loi criminalise les acheteurs de services sexuels. Une première en Europe. C'est une mesure très dissuasive, à ce qu'il paraît. L'éradication complète de la prostitution n'est sans doute pas pour demain, mais les féministes suédoises estiment avoir poussé leur gouvernement dans la bonne direction. L'avocate Gunilla Ekberg juge que la violence ne réside pas seulement dans les conditions de travail des prostituées, mais dans l'acte lui-même. «*Que tous ceux qui pensent que la prostitution est un choix viennent vivre dans un bordel pour voir!*»<sup>1</sup>, propose-t-elle aux sceptiques. Je choisis de la croire sur parole.

Et la perspective chrétienne dans tout cela? Faut-il vilipender ces «pécheresses» et les vouer à tous les diables? Faut-il plaindre ces «pauvres filles» livrées aux passions mal contrôlées, parce que prétendument irréprensibles de certains hommes?

Dans la Première Alliance, la prostitution apparaissait aux prophètes comme un signe de totale déchéance, si bien qu'ils en faisaient le symbole de l'idolâtrie et de toutes les trahisons du peuple à l'égard de son Dieu.

Rahab, l'étrangère, est l'exception qui vient confirmer la règle; sa ruse et son courage contribuent à la victoire d'Israël. Non seulement est-elle la prostituée au grand cœur, mais encore trouve-t-on dans sa bouche l'expression de sa foi à Yahvé maître de la Terre et du Ciel! (Josué 2, 12) Dans la Seconde Alliance, Rahab se retrouve, contre toute attente, dans la généalogie de Jésus, selon Matthieu. (Matthieu 1, 5) Paul fustige à son tour la prostitution avec véhémence. (1 Corinthiens 6, 15-16) Pour sa part, le Nazaréen accueille dans son entourage des femmes aux moeurs plus que douteuses, se laisse parfumer les pieds par l'une d'elles, (Luc 7, 37-38) et annonce aux bien-pensants interloqués que les prostituées les précéderont dans le Royaume des cieux (Matthieu 21, 31). Au cours des siècles, cette page des Évangiles a beaucoup gêné, et on a vu prévaloir trop souvent un double standard moral qui «*situe le mal davantage du côté des prostituées et la nécessité du côté des clients*», comme le dit Jean-Guy Nadeau dans son livre *La prostitution, une affaire de sens*, en usant d'une formule qui a le mérite de souligner l'iniquité du jugement de toute institution patriarcale en ces matières. Au Moyen Âge, la prostituée devait se soumettre à une pénitence de «*six années*», et son partenaire à «*dix jours*» de jeûne, nous apprend encore l'auteur. J'ai affirmé tout à l'heure que la société et la tradition chrétienne entretiennent un rapport ambigu et paradoxal avec la prostitution, peut-on raisonnablement en douter?

J'ai peine à croire, je l'avoue, que le droit des femmes à disposer d'elles-mêmes et de leur corps — ce que les féministes réclament —, constitue un argument puissant en faveur du libre exercice de la prostitution, comme certaines le prétendent. Je n'arrive pas à me convaincre que le bien des femmes puisse s'accommoder d'une vie vécue à corps perdu. ■

1. *La Gazette des femmes*, mars-avril 2002, vol. 23, no 6, Conseil du statut de la femme, p. 11.